

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Vie quotidienne \(Dorothee\)](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-10-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Vendredi 19 oct. 1849

Sept heures

Vous avez toute raison ; arrangez votre vie ; faites y entrer comme il vous convient,

les personnes qui sont à la fois indifférentes et importantes. Que chacun vienne et prenne place. Cela se fera plus aisément et plus sûrement moi n'y étant pas. Je viendrai quand ce sera fait et nous en jouirons ensemble. On ne sait pas combien on peut lever de difficultés et concilier d'avantages avec un peu d'esprit, et de bon sens, en se laissant mutuellement l'espace et la liberté nécessaires pour agir, et pour réussir. Chacun pour soi, et pour soi seul, c'est l'égoïsme, la solitude dans la glace ; chacun par soi-même et selon sa propre situation, c'est la dignité et le succès ce qui ne nuit en rien à l'affection. Je reviens à mon désir du moment. Je suis bien curieux de votre impression sur Paris et sur la situation actuelle. Si j'en crois ce qu'on m'écrit, il se prépare bien du nouveau quoique du nouveau très naturel. J'aime assez le nouveau ; mais le nouveau qui mène à l'inconnu, celui-là est sérieux. Vous ai-je dit, ou savez-vous que, lord Normanby est très assidu chez Madame Howard ; et que c'est surtout par elle qu'il agit sur le Président ? En Angleterre comme ailleurs et en haut comme en bas, il y a des gens pour tous les métiers. Je vois que Bulwer vient de faire nommer son neveu attaché à Washington. Il se dispose probablement à partir. Au fait, il n'y a pas grand mal, malgré votre intérêt pour lui, à ce que justice soit un peu faite de Bulwer. Un peu d'ennui est un châtiment convenable pour tant d'intrigue. Le mal, c'est que justice ne soit pas faite aussi du patron qui l'a jeté à l'eau. Viendra-t-elle un jour ? J'imaginai que, puisqu'elle vous invitait si tendrement à Brompton-hall, Lady Palmerston serait venue vous voir à Londres avant votre départ. Il paraît que la tendresse n'a pas été jusque là. Je compte bien apprendre tout-à-l'heure que vous avez passé. Vous m'avez écrit quelques lignes de Boulogne. Il a fait si beau ! J'ai joui du soleil sur terre et sur mer.

Onze heures

Vous voilà en France. La mauvaise traversée me déplait beaucoup. Mais enfin c'est fait, et vous n'êtes pas malade, vous êtes arrivée hier à Paris. J'aurai demain de vos nouvelles de là. Adieu, adieu, adieu. Adieu. C'est de bien loin. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 19 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3188>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 oct. 1849

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris Arctas. Mercredi 19 oct<sup>r</sup> 1849<sup>2569</sup>  
Sept Henry

Vous avez toute raison; arrangez  
votre vie; faites-y entrer, comme il vous  
conviendra, les personnes qui sont à la fois  
indifférentes et importantes. Donnez à chacun  
vienne et bonne place. Cela se fera plus  
aisément et plus sûrement mis en état  
par. Je viendrai quand ce sera fait, et  
vous en jouirez ensemble.

On ne sait pas combien on peut lever  
de difficultés et de concitios d'avantage, avec  
un peu d'esprit et de bon sens, en se laissant  
mutuellement l'espace et la liberté nécessaire  
pour agir et pour réussir. Chacun pour  
soi, et pour soi seul, c'est l'égoïsme, la  
solitude dans la glace; chacun par soi-  
même et selon sa propre situation, c'est  
la dignité et le succès, ce qui ne nuit  
en rien à l'affection.

Je reviens à mon desir du moment. Je  
suis bien curieux de votre impression sur  
Paris et sur la situation actuelle. Si  
j'en crois ce qu'on m'écrit, il se prépare

Paris. Vendredi 19 oct<sup>r</sup> 1849<sup>2569</sup>  
Sept heures

Vous avez toute raison ; arrangez  
votre vie ; faites-y entrer, comme il vous  
conviendra, les personnes qui sont à la fois  
indifférentes et importantes. Que chacun  
viene et prenne place. Cela se fera plus  
aisément et plus sûrement mis n'y étant  
pas. Je viendrai quand ce sera fait, et  
vous, on jouira ensemble.

On ne sait pas combien on peut lever  
de difficultés et de concitios d'avantages, avec  
un peu d'esprit et de bon sens, en se laissant  
mutuellement l'espace et la liberté nécessaire  
pour agir et pour réussir. Chacun pour  
soi, et pour soi seul, c'est l'égoïsme, la  
solitude dans la foule ; chacun par soi-  
même et selon sa propre situation, c'est  
la dignité et le succès, ce qui ne nuit  
en rien à l'affection.

Je reviens à mon desir du moment. Je  
suis bien curieux de votre impression sur  
Paris et sur la situation actuelle. Si  
j'en crois ce qu'on mérit, il se prépare

bien du nouveau, quoique du nouveau très  
naturel. J'aime assez le nouveau; mais le  
nouveau qui mène à l'inconnu, celui-là  
est légitime.

Vous ai-je dit, au sujet vous que lord  
Normanby est très assidu chez Madame  
Howard, et que c'est surtout par elle qu'il  
agit sur le Président? En Angleterre comme  
ailleurs, et en haut comme en bas, il y  
a des yeux pour tous les métiers.

Je vois que Bulwer vient de faire honorer  
son neveu attaché à Washington. Il se  
dispose probablement à partir. Au fait,  
il n'y a pas grand mal, malgré votre  
intérêt pour lui, à ce que justice soit  
un peu faite de Bulwer. Un peu d'ennui  
est un châtiment convenable pour  
tant d'intrigue. Le mal, c'est que justice  
ne soit pas faite aussi du patron qui  
l'a jeté à l'eau. Viendra-t-elle un jour?

l'imaginez que, puisqu'elle vous  
importait si tendrement à Brockley-hall,  
Lady Palmerston devait venir vous voir

à Londres, avant votre départ. Il paraît  
que la tendresse n'a pas été jusqu'à là.

Je compte bien apprendre tout à l'heure  
que vous avez passé. Vous m'avez écrit  
quelque ligne de Boulogne. Il a fait si  
beau! J'ai joué du soleil sur terre et sur  
mer.

bonne nuit.

Vous voilà en France. La mauvaise  
nouvelle me déplaît beaucoup. Mais enfin  
c'est fait, et vous n'êtes pas malade. Vous  
êtes arrivée hier à Paris. J'aurai demain  
de vos nouvelles de là. Adieu, adieu, adieu,  
adieu. C'est de bien loin